

scénario pour une lettre ouverte adressée par CLARA à Christophe Massé commencée le 21 septembre 2015, le lendemain de l'exposition «dans la grande foret...»

Cher Christophe, je prends la plume pour te remercier de m'avoir invitée à exposer SLT comme tu dis comme tu l'écris sur la porte d'entrée, toi le grand Christophe de Sous La Tente et, à peine arrivée je viens te saluer. Avec moi, tout près, il y a Sam le grand, Virginie la belle, Gilles et Emmanuel qui commence par prendre la parole. C'est lui, Emmanuel qui te souffle à l'oreille mon nom CLARA, cher Christophe et aussi de la possibilité de réaliser quelque chose ensemble, chez toi, avec toi comme hôte. Certes, tu ne sais pas grand chose de moi CLARA alors je m'approche à mon tour je fais un pas dans ta direction tout près de toi Christophe je sens ton odeur et, dans l'instant même où je te sens je te reconnais. Tu es là, tout près de moi, tu es mon ami, mon frère, mon âme sœur tu parles comme moi avec des silences comme moi et, sous la tente, je commence par te raconter mon périple mes aventures au long cours, cher Christophe. Je suis une je suis CLARA. Je suis multiple je suis CLARA, porteuses de voix polyphoniques, lointaine amie de Spinoza, de Robert Schuman ou de Richard

Serra, comme tu voudras. Je suis une, je suis femme je suis CLARA, claire et limpide transparente comme l'eau claire et magnifiée encore plus par le soleil du sud, par le ciel de Bordeaux. À peine sur la terre ferme, je rassemble mes esprits et me mets en mouvements, cher Christophe. Me voilà sur les traces d'Emmanuel, à qui chez TMI, une entreprise de matériaux abritée dans un grand hangar sombre mais resplendissant par l'ampleur du stock de matériaux et des éléments qui le traversent (soleil, courants d'air, flot des voitures et des bateaux). Après une promenade dans les allées plantées d'étagères du sol au toit je me décide pour : —quarante trois tasseaux en bois de douglas de 4m 25 de longueur, — huit feuilles de contreplaqué grandes de deux mètres cinquante par un mètre vingt cinq et dont les dessins psychédéliques des motifs me font halluciner. En fin de visite, je reviens sur mes pas et, à proximité d'un grand rideau métallique qui marque l'entrée, je tombe nez-à-nez avec une étagère en métal laquée blanche mais noire de pollution. Dans la foule, je téléphone à M.Marin,

dirigeant de l'entreprise :
*Bonjour monsieur Marin voilà
voilà je me présente je suis
CLARA, je monte une expo-
sition la semaine prochaine
Sous la tente, au centre ville
de Bordeaux et votre employé
m'a conseillé de vous appeler
pourriez-vous me prêter l'éta-
gère blanche à l'entrée, je
m'engage à vous la rapporter
juste après... Au merveille,
figure-toi qu'il me dit oui,
Christophe ! me voilà donc le
lendemain la voiture remplie
de toute ma récolte plus un
petit panier de figes bleues
nuit et dont j'avais repéré la
présence le long du mur qui
sépare l'entreprise du terrain
vague accessible par l'autre
côté, le long du hangar (elles
sont succulentes je t'en
apporte demain, cher Chris-
tophe, c'est promis). Demain
ou après. Aujourd'hui, je
suis dans l'atelier d'Emma-
nuel — l'immeuble abritait
un lycée— et, dehors, au
grand air, sous le soleil de
Bordeaux, pas-à-pas, à force
de montage-démontage, je
commence à apprivoiser les
objets de ma récolte. Je crois
que c'est vendredi ou samedi
je ne me souviens plus que tu
es venu me voir. Tu t'es là sur
le banc dehors. Oui, tu viens
me voir mais tu t'assieds loin
de la récréation que j'orga-*

nise pour me familiariser
avec les objets. Alors que je
te connais à peine, je sens
ta présence douce, aimable.
Ce jour-là tu me fais penser
à un sage, un nomade, un
bédouin. Je voulais profiter
de cette lettre pour te le
dire aujourd'hui; j'aime ta
présence cher Christophe,
rassurante fraternelle et
chaleureuse. Ce jour-là, je
vais acheter du pain et nous
cassons la croûte ensemble
autour d'un café comme deux
vieux amis contents de se
retrouver après une longue
séparation. Je profite de ces
instants précieux pour te
demander, Christophe si,
dans ton atelier tu as déjà
été emporté par une vague,
un grand mouvement de
rangement pour faire place
nette et repartir de rien,
du vide. Tu me réponds, te
souviens-tu que tu n'en a
pas besoin parce que juste
à côté, tu as créé SLT et que
en dehors des artistes que
tu y accueille, une fois par
mois, l'espace est libre et
cela suffit pour ton équilibre.
Et puis tu m'avoues que dans
l'atelier tu aimes jouer avec
la contrainte du manque de
place, de l'encombrement
: cette contrainte t'aide à
créer. Je suis maintenant
sous la tente et je repense à

cette conversation de la veille
quand, après avoir presque
fini le montage, je retire le
panneau, le volet en contre-
plaqué peint en blanc qui sé-
pare l'espace de l'exposition
de ton atelier; l'installation
que j'ai réalisée sous la tente
est un échafaudage de tous
les objets rapportés lors mes
pérégrinations de ces der-
niers jours, étagère, larges
panneaux de bois contre-
plaqués souples comme des
feuilles, tasseaux dont la
longueur dépasse les dimen-
sions physiques de l'espace
sous la tente et une table,
une vieille table de salle-à-
manger en bois, prêtée par
des voisins d'atelier d'Em-
manuel, très émouvante avec
ses petits pieds de danseuse
fragiles qui se replient sous
l'épais plateaux ... lequel
s'ouvre sur un grand vide en
l'absence des rallonges qui
ont certainement été égarées.
J'ai perché tous ces objets
dans un coin de l'espace, à
l'opposé de la porte d'entrée,
très près du plafond à 4
mètres de hauteur environ et
à califourchon sur l'étagère
laquelle est aussi en sus-
pend mais coincée de biais,
appuyée sur un mur d'un côté
et adossée sur un radiateur
en fonte de l'autre. Enfin, de
l'autre côté de l'étagère qui

semble barrer le passage aux visiteurs qui entrent dans cet espace, j'ai dressé une souche à la verticale, un vieil arbre mort que j'ai détérré avec force et longueur de temps dans la cour de récréation. La souche, le Sage, le Veilleur attentionné, l'hôte accueillant, c'est toi, Christophe, maintenant je le sais (*d'ailleurs ne m'as-tu pas demandé de te la laisser en dépôt pour quelque temps encore, alors que je suis en train de démonter l'exposition?*) Donc, Je ne sais pas si les visiteurs pourront le voir mais moi, à côté de la force brute de cette escalade d'objets, je vois l'espace disponible au sol, calme et serein, propice à la rencontre. Oui, cela m'apparaît clairement; tout ce que j'ai construit avec ce travail, depuis les différents assemblages dans la cour jusque sous la tente, tout ce vide autour de l'étagère est là pour aménager une respiration, un accueil, une place possible pour l'autre. Et le premier visiteur, le premier dialogue, c'est avec toi que je veux le créer, mon ami, mon voisin, mon frère. Oui, ces quelques jours passés en ta compagnie m'ont confirmé ce que j'avais flairé dès la

première rencontre ; nous avons beaucoup à partager, cher Christophe et j'espère que les visiteurs de l'exposition pourront l'apprécier, car même si j'ai quitté les lieux, même si la tente originelle est égarée, toi tu es toujours là, à attendre *Dans la grande forêt l'appel soulever au risque de se perdre.*